



**HAL**  
open science

## Trump est-il vacciné contre le coronavirus ?

François Vergniolle de Chantal

► **To cite this version:**

François Vergniolle de Chantal. Trump est-il vacciné contre le coronavirus?. Outre-terre. Revue européenne de géopolitique, 2019, N°57 (2), pp.101-103. 10.3917/oute2.057.0101 . hal-02910175

**HAL Id: hal-02910175**

**<https://hal.science/hal-02910175>**

Submitted on 31 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Trump est-il vacciné contre le Coronavirus ? <sup>1</sup>

François Vergniolle de Chantal est professeur de civilisation américaine à l'Université de Paris (LARCA – UMR 8225). Ancien co-directeur de la revue *Politique Américaine*, il a publié *L'impossible présidence impériale* (CNRS Editions, 2016) et il a dirigé un collectif à paraître à Edinburgh University Press en 2020, *Obama's Fractured Legacy. The Politics and Policies of an Embattled Presidency*.

Il y a une certaine ironie à voir Trump – qui personnalise tout, les enjeux comme les problèmes, en cherchant des boucs-émissaires – se heurter à un ennemi sans visages, un virus, qui, bien que décrit comme « chinois », n'en reste pas moins fatalement anonyme. La campagne de réélection de Trump se présentait pourtant sous de bons auspices. Non seulement il est rare qu'un candidat à un second mandat soit battu, mais les bonnes performances de l'économie, notamment en termes d'emploi (à peine 3,5% de chômeurs et un taux de croissance annuelle supérieur à 2%), et celles de la bourse jouaient évidemment en sa faveur. L'échec de la procédure de destitution entamée par les Démocrates en décembre 2019 avait mobilisé sa base électorale et illustré l'unité du camp républicain. Enfin, la montée de Bernie Sanders chez les Démocrates était une aubaine : la « gauchisation » du parti permettait à Trump d'organiser une campagne du « capitalisme » contre le « socialisme », ce qui lui aurait ouvert un boulevard électoral.

Malheureusement pour lui, la crise sanitaire du Covid a rebattu les cartes. Les Démocrates ont ainsi réussi le tour de force de l'unité et du ralliement autour d'une figure consensuelle et modérée en la personne de Joe Biden. L'effondrement de l'économie et la mise en place soudaine d'une « sociale-démocratie de l'urgence » avec des plans de soutien à l'économie qui atteignent un montant titanesque (2,884 trillions de dollars) privent l'administration sortante de ses thèmes de campagne privilégiés. D'autant que le Covid-19 montre toutes les limites du système de soins américains, ses inégalités raciales, sociales et territoriales, validant ainsi *a posteriori* les projets portés par les Démocrates depuis le début de la présidence Obama. Dans ce contexte volatil, le meurtre d'un Noir, George Floyd, plaqué à terre et sans défense, par un agent de police qui l'arrêtait, a été l'étincelle qui, en embrasant le pays, a illustré aussi un leadership présidentiel en déshérence qui instrumentalise volontiers les profondes fractures de la société américaine.

Face à cette situation, Trump patine, en dépit de sa recherche continue de boucs-émissaires, de la Chine à l'OMS en passant par les Démocrates et les médias. Son taux de popularité dans

---

<sup>1</sup> Ce texte a été initialement publié le 8 mai 2020 dans une version plus courte sur le blog *COVIDAM*, réalisé par l'unité mixte internationale *Interdisciplinary and Global Environmental Studies* (IRL iGLOBES) et l'*Institut des Amériques* (IdA).

l'opinion est en berne, à l'inverse de ceux de bien d'autres responsables, et sa communication personnalisée et controversée, en homme de média qu'il n'a jamais cessé d'être, n'a pourtant pas profité de son omniprésence médiatique due aux points presse quotidiens qu'il organisait au plus fort de la crise. Bien au contraire, l'opinion semble se lasser d'un président qui se rêve sans doute en *Captain America*, mais dont les déclarations à l'emporte-pièce illustrent sa méconnaissance, ses hésitations et les limites de sa vision : la prise de désinfectant pour se protéger virus, évoquée par Trump pendant un de ces points presse, risque d'en rester le symbole le plus tristement parlant. Le contraste est pénible avec l'action de certains gouverneurs comme Andrew Cuomo (New York), Larry Hogan (Maryland), Mike DeWine (Ohio), Gavin Newsom (Californie), et Gretchen Whitmer (Michigan), qui ont fait de la transparence leur maître-mot pour gérer l'épidémie et qui n'ont pas reculé devant des mesures de confinement. Face à cette crise, la gouvernance du pays se joue ainsi plus que jamais au niveau fédéré et non pas national. L'Etat fédéral est en seconde ligne dans ce combat et sa compétence se limite à celle d'agences comme la *Federal Emergency Management Agency* (FEMA), qui intervient ponctuellement. Dans ce cadre, l'Etat fédéral peut pourtant se révéler un concurrent des échelons fédérés et locaux, notamment pour l'achat d'équipements respiratoires ou de masques <sup>2</sup>. Au plus fort de la crise, fin avril, le gouverneur républicain du Maryland, Larry Hogan, mettait ainsi à l'abri, sous surveillance de la Garde Nationale, des milliers de tests de dépistage achetés en Corée du Sud, afin d'éviter que les autorités fédérales ne les saisissent. Les relations fédéral/fédéré sont d'autant plus tendues quand les considérations partisans entrent en ligne de compte. Trump semble ainsi transformer volontiers la lutte contre le virus en moyen de renforcer ses alliés et de punir ses ennemis. Après que les autorités fédérales ont saisi 500 respirateurs artificiels destinés au Colorado (dont le gouverneur, Jared Polis, est démocrate), Trump a ordonné le renvoi de 100 de ces machines en les créditant à l'action du sénateur républicain de l'Etat, Cory Gardner, qui est candidat à sa réélection en novembre 2020. La politisation du combat contre le virus a été reprise également au Congrès où Mitch McConnell, le Leader de la majorité républicaine du Sénat, a d'abord refusé toute aide aux Etats, préférant les voir en défaut de paiement : les Etats les plus touchés (et les plus actifs) étant tenus par des Démocrates, il était hors de questions qu'ils profitent de l'argent public. Au moment où ces lignes sont écrites, la chambre basse, dominée par les Démocrates, vient d'adopter une nouvelle loi de soutien à l'économie (*Heroes Act*), la 5<sup>e</sup> depuis mars <sup>3</sup>, d'un montant faramineux de 3 trillions de dollars, qui comprend, entre autres, 500 milliards de dollars pour les Etats, 375 milliards pour les gouvernements locaux (comtés, municipalités), 20 milliards pour les tribus indiennes et enfin, 20 milliards pour les territoires américains. Reste à voir maintenant comment réagira la majorité républicaine du Sénat, puis la présidence.

---

<sup>2</sup> Andrew Soergel, « States Competing in 'Global Jungle' for PPE », *US News*, 7 avril 2020: <https://www.usnews.com/news/best-states/articles/2020-04-07/states-compete-in-global-jungle-for-personal-protective-equipment-amid-coronavirus> (consulté en mai 2020).

<sup>3</sup> En mars 2020, trois lois d'urgence ont été adoptées : une première à 8 milliards au début du mois, une 2<sup>e</sup> à 192 milliards quelques jours plus tard, puis le gigantesque CARES Act, d'un montant total de 2.2 trillions de dollars fut adopté à la toute fin du mois de mars. En avril, une loi supplémentaire d'un montant de 484 milliards fut aussi adoptée. Voir sur ces points : <https://www.marketwatch.com/story/next-coronavirus-aid-package-expected-to-become-reality-in-june-at-the-earliest-as-house-prepares-to-pass-its-bill-on-friday-2020-05-15> (consulté en mai 2020).

Jusqu'où la politisation de la lutte contre le virus ira-t-elle ? Quand l'ancien président G.W. Bush lança un appel à une coopération non-partisane face à la pandémie, le président Trump s'en est pris très vivement à lui en l'accusant de ne pas l'avoir secouru face aux Démocrates lors de l'*impeachment*. Trump a aussi légitimé les manifestants opposés aux mesures de confinement. L'administration Trump a en fait agi avec grande réticence sur cette question du confinement. Si ce dernier avait bien été appelé par l'administration dès le 16 mars, c'est après un bon mois de tergiversations car le président avait été informé des risques de pandémie dès le 14 février dans un document co-rédigé par le Conseil National de Sécurité et le ministère de la Santé. L'engagement de l'administration n'a d'ailleurs duré qu'un mois. Trump a proposé un plan de « réouverture de l'Amérique » dès le 16 avril, doublé de Tweets incendiaires pour demander la « libération » de certains Etats, le Michigan, la Virginie et le Minnesota, tous les trois dirigés par des Démocrates. Quant aux Etats républicains, la très grande majorité s'est hâtée, comme la Géorgie dès le 27 avril, de rouvrir, sachant que huit d'entre eux n'ont jamais déclaré de confinement <sup>4</sup>.

Le coronavirus va-t-il coûter à Trump sa réélection ? Les Démocrates vont évidemment jouer sur les hésitations présidentielles, l'incohérence de gestion qui en a résulté, ainsi que sur la terrible aggravation des inégalités et des fragilités de la société américaine afin de faire de Trump le Hoover impuissant du 21<sup>e</sup> siècle. Certes, Joe Biden, confiné dans sa maison du Delaware, n'est pas vraiment en position d'occuper la scène médiatique. Pourtant, il offre au pays un recours plus paisible et plus rassurant qu'un président qui, bousculé par une pandémie mondiale, est passé d'une campagne de 2016 axée sur « America First » à « Trump First » en 2020. Rien n'est joué à ce stade, mais l'instrumentalisation du soi-disant « virus chinois » par *Captain Trump* pourrait bien avoir un effet boomerang et faire imploser sa campagne.

La recherche continue de bouc-émissaire atteint ici ses limites. La crise sanitaire jette une lumière crue sur la vacuité d'un leadership présidentiel réduit à sa survie électorale.

---

<sup>4</sup> Le *New York Times* met à jour une carte sur les différentes mesures prises ici : <https://www.nytimes.com/interactive/2020/us/states-reopen-map-coronavirus.html> (consulté en mai 2020).